



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

FAG

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

savant étoit un ennemi irréconciliable. Il conserva jusqu'au tombeau sa haine pour Laurent Valle.

FACUNDUS, évêque d'Hermitane en Afrique, assista en 547 à la conférence que le pape Vigile tint à Constantinople sur la dispute des trois Chapitres. Il s'agissoit dans cette affaire de l'orthodoxie de Théodore de Mopsueste, des écrits de Théodore, & de la lettre d'Ibas. Facundus les soutint avec une ardeur qui le fit exiler. Nous avons encore l'ouvrage qu'il composa sur cette matière : il est écrit d'un style véhément, plein de feu & avec beaucoup d'art ; mais l'auteur sort souvent des bornes de la modération. Le savant P. Sirmond publia cet écrit en 1629, in-8°, avec des notes ; & il fut inséré depuis dans l'édition d'Optat, faite à Paris. Facundus mourut vers l'an 553.

FADUS, (Cuspius) voyez CUSPIUS-FADUS.

FAËRNE, (Gabriel) de Crémone en Italie, mit en vers latins, dans le seizième siècle, cent fables d'Esopé, distribuées en cinq livres. Pie IV l'engagea à ce travail, & n'eut pas à s'en repentir. La morale y est rendue d'une manière ingénieuse ; le style a cette précision, ce naturel, cette variété, qui font le principal mérite de ces sortes d'ouvrages. Faërne ne vit point mettre au jour le fruit de son travail : son *Recueil de Fables* ne parut qu'en 1564, 3 ans après sa mort, avec une dédicace à S. Charles Borromée, archevêque de Milan. Ce recueil imprimé à Rome en 1564, in-4°, & depuis à Lon-

dres, 1743, in-4°, orné de planches, fit connoître Faërne sur le théâtre littéraire. Perrault, de l'académie françoise, les traduisit en vers françois, in-12, Amsterdam, 1718. Trombelli en a donné une bonne édition italienne, Venise, 1736. Faërne étoit aussi bon critique qu'excellent poète. On a encore de lui : I. *Censura emendationum Livianarum Sigonii*. II. *De metris comicis*. III. Une édition de *Térence*. IV. Des *Remarques sur Catulle & sur plusieurs ouvrages de Cicéron*. V. *Dialogi antiquitatum*, &c. VI. *In Lutheranos Elegiæ*. Il mourut à Rome en 1561. Pie IV & le cardinal Charles Borromée, neveu de ce pontife, l'honorèrent d'une estime particulière, ou plutôt s'honorèrent en rendant justice à son mérite. Il faut remarquer que Faërne écrivoit dans le tems où les Fables de Phèdre n'étoient pas encore connues, de manière que le mérite en est tout-à-fait original. Ce n'est que 20 ans après la première édition des Fables de Faërne, que celles de Phèdre furent découvertes.

FAGAN, (Christophe-Barthélemi) naquit à Paris, en 1702, du premier commis au grand bureau des consignations. Il y eut lui-même un emploi, qui l'occupoit peu, & qui lui laissa la liberté de s'attacher aux belles-lettres. Fagan, avec une partie de l'esprit de la Fontaine, avoit à peu-près le même caractère, la même indolence, la même aversion pour les affaires. Son extérieur négligé, son air distrait & timide, n'annoncoient point tout ce qu'il étoit. Il avoit beaucoup de talent pour

le théâtre. Il travailla tour-à-tour pour le françois, l'italien, & pour celui de la foire. On remarque, dans toutes ses pieces, un enjouement naïf & fin. Les plus applaudies, soit pour le bon comique, soit pour la conduite, sont le *Rendez-vous* & la *Pupille*. Celle-ci mérite d'être mise à côté, & si on ose le dire, au-dessus de quelques petites pieces de Moliere. Pesselier a rassemblé en 1760, en 4 vol. in-12, les différens ouvrages dramatiques de Fagan. Les ornemens dont il a accompagné cette édition, sont un Eloge historique de l'auteur, & une Analyse de ses Œuvres. Fagan mourut à Paris en 1755.

FAGE ou BUCHLIN, (Paul) *Fagius*, né à Rheinzabern dans le Palatinat, d'un maître d'école, se distingua par ses connoissances dans la langue hébraïque. Appelé en Angleterre par Crammer, archevêque de Cantorberi, il fut chargé de faire des leçons publiques, à Cambridge, où il mourut en 1550, âgé de 45 ans. Ce savant protestant a beaucoup contribué à répandre la connoissance de la langue hébraïque par ses ouvrages, dont voici quelques-uns: I. *Apophthegmata Patrum; Sententia morales*, 1542, in-4°. II. *Tobias hebraicus*, 1542, in-4°. III. *Expositio dictionum hebraicarum*, 1542, in-4°. IV. *Notæ in Pentateuchum*, 1546, in-fol., &c.

FAGE, (Raimond de la) naquit en 1648 à Lisle en Albigeois. Il s'adonna au dessin sans secours, sans maître, malgré ses parens, & devint bientôt un dessinateur excellent. Il mettoit dans ses productions,

sur-tout dans les sujets libres, un goût, un esprit qui surprennoient les attistes. Son atelier ordinaire étoit le cabaret. Il s'étoit établi depuis plusieurs jours chez un aubergiste, & y faisoit une dépense qui paroïsoit au-dessus de sa fortune. Lorsqu'il fallut payer, il crayonna au dos du mémoire qu'on lui présenta, un dessin, que l'aubergiste porta à un amateur. Le curieux en donna ce qu'on lui demanda, & fit encore remettre de l'argent à la Fage. Ce maître mourut en 1690. Il dessinoit à la plume & au lavis. Ses dessins dans le premier genre sont fort recherchés. Carle Maratte faisoit beaucoup de cas de ses ouvrages.

FAGNANI ou FAGNAN, (Prosper) célèbre canoniste, consulté à Rome comme l'oracle de la jurisprudence, fut pendant 15 ans secrétaire de la sacrée congrégation. Cet habile homme perdit la vue à l'âge de 44 ans, & ne travailla pas moins jusqu'à sa mort, arrivée en 1678, à l'âge de 80 ans. On lui doit un long *Commentaire sur les Décrétales*, Rome, 1661, 3 vol. in-fol., réimprimé à Venise en 1697. Il fut entrepris par ordre du pape Alexandre VII. La *Table* de cet ouvrage, vrai chef-d'œuvre en ce genre, vaut seule autant que le *Commentaire*. Ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est qu'un homme aveugle ait pu la dresser, & la dresser si exacte.

FAGON, (Gui-Crescent) né à Paris en 1638, d'un commissaire des guerres, fut destiné de bonne heure à la médecine. Il prit le bonnet de docteur en 1664. Etant sur les bancs, il

soutint dans une these la circulation du sang : action hardie alors, que les vieux docteurs ne pardonnerent au jeune étudiant, qu'en faveur de l'esprit avec lequel il avoit défendu ce paradoxe, aujourd'hui démontré. Vallot, premier médecin du roi, ayant entrepris de repeupler le jardin royal, le livre commun de tous les botanistes, Fagon lui offrit ses soins. Il parcourut les Alpes, les Pyrénées, l'Auvergne, la Provence, le Languedoc, & n'en revint qu'avec une riche moisson. Son zele fut récompensé par les places de professeur en botanique & en chymie au jardin du roi. Sa réputation le fit choisir en 1660, pour être le premier médecin de madame la dauphine. Quelques mois après il le fut de la reine, & après la mort de cette princesse, il fut chargé par le roi du soin de la santé des enfans de France. Enfin Louis XIV, après l'avoir approché de lui par degrés, le nomma son premier médecin, en 1693. Dès qu'il fut élevé à ce poste, il donna à la cour un spectacle rare & singulier; il diminua beaucoup les revenus de sa charge. Il se retrancha ce que les autres médecins subalternes de la cour payoient pour leur serment; il abolit des tributs qu'il trouva établis sur les nominations aux chaires royales de professeur en médecine dans les diverses universités. Devenu surintendant du jardin royal en 1698, il inspira à Louis XIV d'envoyer Tournefort dans le Levant, pour enrichir ce jardin de nouvelles plantes. L'académie des sciences lui ouvrit son sein

l'année d'après. Fagon avoit toujours eu une santé très-foible. Elle ne se soutenoit que par un régime presque superstitieux; & il pouvoit donner pour preuve de son habileté, dit Fontenelle, qu'il vivoit. L'art céda enfin, & la France le perdit en 1718, âgé de près de 80 ans. Il avoit épousé Marie Nozereau, dont il a laissé deux fils; l'aîné, Antoine, évêque de Lombes, puis de Vannes, mort le 16 février 1742; & le second, Louis, conseiller-d'état ordinaire & au conseil royal, & intendant des finances, mort à Paris le 8 mai 1744, sans avoir été marié. Outre un profond savoir dans sa profession, Fagon avoit une érudition très-variée, & embellie par l'heureuse facilité de bien parler. Son cœur étoit encore au-dessus de son esprit. Il étoit humain, généreux, désintéressé. Il eut part au *Catalogue du Jardin Royal*, publié en 1665, sous le titre d'*Hortus Regius*. Il orna ce recueil d'un petit Poëme latin, inspiré par son goût pour la botanique. On a encore de lui, *les Qualités du Quinquina*, Paris, 1703, in-12.

FAGUNDEZ, (Etienne) Jésuite de Viane en Portugal, mourut en 1645, à 68 ans, regardé comme un homme pieux & savant. On a de lui: I. *Traité des Contrats*, Lyon, 1641, in-fol. II. *Traité sur le Décalogue*, Lyon, 1640, 2 vol. in-fol., & d'autres ouvrages de théologie morale qui ont eu de la réputation.

FAHRENHEIT, (Gabriel-Daniel) né à Dantzic en 1685, fut envoyé en Hollande pour apprendre le commerce, mais